

longue durée. Mais ni le repos dont jouissoit l'Europe, ni les grands avantages qu'on devoit naturellement se promettre de ces deux puissans Empires réunis, tandis que les Turcs étoient engagez ailleurs, n'ont pas été capables de diminuer dans les Cours Alliées le désir sincère qu'elles avoient de conserver la Paix & la Tranquillité, autant qu'il leur étoit possible : preuve évidente que c'est le maintien de cette tranquillité, autant que leur sûreté reciproque qui est le véritable but de leur Union.

La Lettre du Comte d'Osterman au Grand Vizir, expose non-seulement les fréquentes hostilités commises sur les Terres de la Russie par les Turcs & les Tatars en pleine Paix & contre la foi des Traitez, mais elle indique encore le tems où chacune de ces infractions s'est faite. Quel juste sujet n'auroit-on pas eu d'en tirer vengeance par les Armes, dans des circonstances où on auroit pu le faire avec avantage ? Cependant l'Empereur s'est fait un devoir de n'inspirer que des idées pacifiques à la Cour de Russie, & elles y ont prévalu assez long-tems. D'un autre côté, ce Prince n'a rien omis pour engager la Porte Ottomane à mieux observer les Traitez, à faire cesser les invasions, les pillages dans les Pays Amis & Voisins, & enfin de ne pas pousser à bout la patience de la Cour de Russie par de nouveaux excès. Les moyens les plus amiables, & qui sembloient devoir être les plus efficaces, ont été mis en usage pour obtenir de la Porte cette Justice. L'Empereur s'est chargé par deux fois différentes de la Médiation, & à chaque fois son Ministre à Constantinople a été muni des Pleins-Pouvoirs nécessaires pour accommoder les différens & en prévenir les suites : En un mot, tous les soins de l'Empereur ne buttoient qu'au repos & à la tranquillité ; on en appelle au propre témoignage de la Porte Ottomane. Ces soins toutefois au lieu de produire l'effet si désiré, n'ont pu empêcher que le mal n'empirât